

Flash

5^{me} ANNEE

Journal des Étudiants de l'Est algérien

Numéro 31

PROGRESSION

La nouvelle année scolaire est maintenant largement entamée, et Flash paraît un peu plus tard qu'il ne l'avait fait précédemment. La, où les raisons en sont très simples. Les difficultés de départ, que tout le monde connaît, se sont faites plus aiguës. Et, surtout, il a tenu à améliorer sa qualité traditionnelle. Cela n'est pas facile, et, malgré nos efforts, certains trouveront encore à redire. Tel est le rôle de la « critique », et il faut l'accepter. D'ailleurs, nous ne prétendons pas avoir atteint la perfection. Nous savons que bien des étapes nous en séparent. L'essentiel est de conserver toujours la volonté d'améliorer.

Cette progression dans la qualité se retrouve aussi dans d'autres domaines non moins essentiels. Le tirage, tout d'abord, s'est multiplié. On pourrait établir des graphiques à la manière américaine. A la différence près que les millions se transformeraient en milliers. Pour être plus précis, disons que le premier nombre d'exemplaires était de 250 pour passer à 300, puis 500, et 800. L'an passé, un véritable bond s'est produit. On « sort » à 1.000, 1.200, 1.500 et enfin 2.000. Nous laissons le soin au lecteur de tirer des conclusions de ces chiffres, car c'est lui qui fait le succès d'un journal, et c'est à lui de décider si ce succès mérite de s'étendre ou, au contraire, de s'amenuiser.

Parallèlement à la vente, une extension s'est produite. Tout dernièrement, un fort noyau de Flashistes s'est formé à Bône, avec l'intention ferme de n'en

pas rester là. Déjà Philippeville était dans la course. Deux cents exemplaires étaient vendus mensuellement. Batna, Sétif, Alger, Paris comptent de nos représentants qui agissent activement.

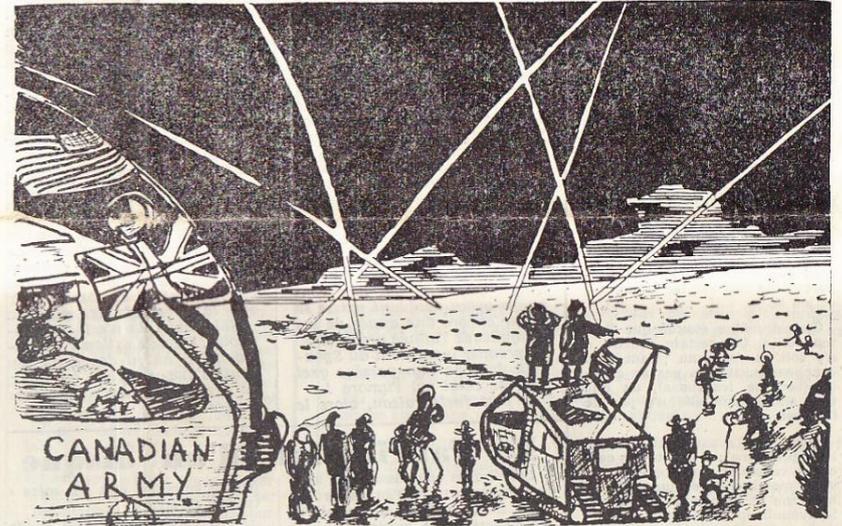
Voilà donc un bilan qui peut porter à l'optimisme. Puisque tout va pour le mieux, eh bien ! il n'y a plus à s'inquiéter ! Mais ce n'est pas du tout le cas, car Flash, est-il besoin de le redire, cun s'accorde à reconnaître l'intérêt qu'elle présente, chacun l'admire plus ou moins pour son existence depuis longtemps solitaire dans la région. Mais on l'oublie facilement, trop facilement ! Bien d'autres événements, bien d'autres préoccupations suffisent pour le mettre au second plan. Voilà bien le danger et l'erreur. Car il faut considérer « Flash » comme une distraction parallèle aux autres et non supplantant les autres. Pourquoi ? Parce que « Flash » est une distraction utile. Et bien d'autres ne peuvent se parer de cet avantage.

Nous en sommes actuellement à une période critique. Nous avons en quelque sorte grimpé sur la plaque tournante. Il est temps de s'attaquer aux grands desseins et de n'en plus rester au travail à la « petite semaine ». A défaut de progression, il y a régression. Pour repartir, ou plutôt pour continuer, il nous faut maintenant procéder à une sorte de compartimentage de nos activités. Nous pensons en particulier au théâtre, à la musique, à une bibliothèque, etc... L'acquisition d'un local indépendant sera un facteur décisif. Enfin, nous

pourrions procéder à des rencontres et échanges de ville à ville.

Cette rapide esquisse du passé et de l'avenir nous permet de mieux distinguer la complexité et la difficulté des problèmes qui se posent à nous. Mais quelle satisfaction, une fois le but atteint ! Car un peu d'ardeur et de bonne volonté suffisent.

L'EQUIPE DE « FLASH ».



LES ROBOTS PARFAITS

« L'homme qui avait imaginé vingt siècles de jongleries mathématiques n'avait pas réussi à inventer la machine à éviter la mort ».

Jacques STENBERG.

« LA pluie de météorites s'abat toujours en Sibérie occidentale. Les autorités de Yakoustk ont photographié de nuit, depuis cinq jours, environ 3.000 « étoiles filantes » qui arrivent jusqu'au sol. On peut donc espérer retrouver quelques-uns de ces météorites qui tombent depuis 8 jours. A cette heure, une mission scientifique s'enfoncer profondément dans la neige. Aussi les savants ont-ils demandé le renfort de l'aviation et de trois hélicoptères. Ils souhaitent que la chaleur dégagée par les aéroplanes aura provoqué la fonte de la neige autour d'eux, et que les appareils pourront ainsi repérer les lieux de chute.

Le physicien russe N.C. Sporkovitch a déclaré avant son départ : « Il y a de nombreuses chances pour que les bolides soient tombés dans une zone fortement radio-active, le territoire présumé ayant été le théâtre d'une explosion de bombe H. 310 expérimentale le 20 octobre dernier. Ce fait rend notre mission dangereuse, et peut-être faudra-t-il attendre encore un ou deux mois avant de s'emparer de ces météorites ».

Le savant a également donné son avis sur la taille des bolides : « Ils n'exèdent probablement pas les dimensions d'un ballon de football », a-t-il affirmé.

Il a encore ajouté que les météorites ont dû tomber en nombre égal pendant le jour et la nuit, ce qui porte à 8.000 environ les premières estimations ».

(« Le Journal de l'Europe », 17 décembre 1971).

« On n'observe plus aucune étoile filante depuis 18 heures à

Yakoustk. Par contre une centaine environ ont été observées en Alaska. La mission russe est arrivée sur les lieux. Elle est munie de scintillographes (plus précis que les compteurs Geiger) et de combinaisons anti-radio-actives. Une mission américaine s'est constituée immédiatement et doit se rendre dans la soirée à Fairbanks. Elle a beaucoup plus d'espoir de retrouver ces engins que les Russes, la neige n'exécédant pas un mètre d'épaisseur dans cette région ».

(Journal de l'Europe, 18 décembre 1971).

Presque simultanément, les missions russes et américaines trouveront les météorites. Ils n'exécutaient pas en effet la taille d'un ballon de football. Ceux trouvés par les Russes étaient refroidis. Leur aspect semble une bombe

(Suite page 5)

SOMMAIRE

- Page 1 — A la chute des feuilles. Flash fait sa remontée.
 Page 2 — Chacha n'a pas loupé le Hulaa-Hoop.
 Page 3 — Flash fait un jeu de mots... laid sur des Bône-iments.
 Page 4 — La Presse des gens pas pressés ! Additionnez les heures que vous passez à lire votre canard, et vous verrez !
 Page 5 — Un problème policier. Ça nous change des maths.
 Page 6 — La page des pessimistes.

« FLASH »

JOURNAL DES ETUDIANTS

DE L'EST ALGERIEN

4, Place Lemoine — CONSTANTINE

Téléphone 56-54

Tous les abonnements doivent être adressés à :

M. Henri MANFREDI

17, Rue Damrémont — CONSTANTINE

Téléphone : 40-67

C.C.P. 1.037 — ALGER

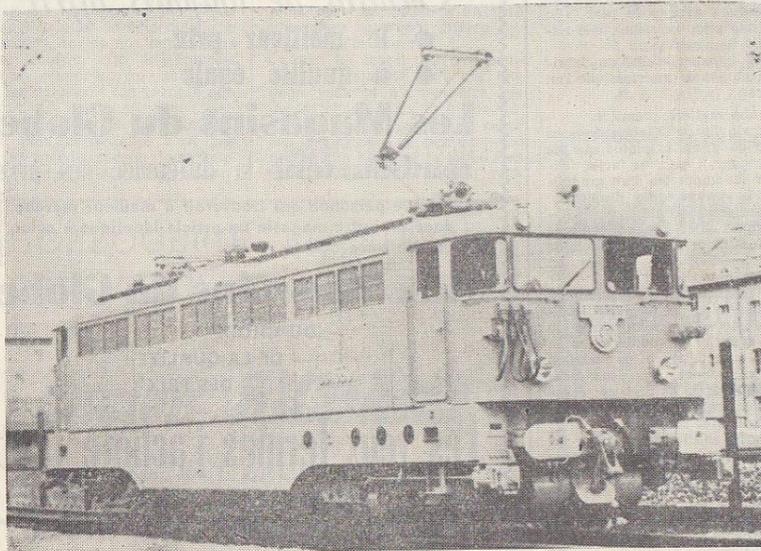
Loi N° 49.955 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse

Dépôt légal dès parution

Le Directeur-Gérant : Henri MANFREDI

Le numéro : 50 frs.
 Abonnement scolaire : (8 numéros) : 350 frs.
 Abonnement de soutien : 1.000 f.

Gde Imp. Damrémont — CONSTANTINE



Nous c'est à la vapeur, à toute vapeur qu'on marchera...

CHRONIQUES... CHRONIQUES... CHRONIQUES... CHRONIQUES... CHRONIQUES...

CERCEAU, CERCEAU QUAND TU NOUS TIENS !

par Chacha.

LE HULAA-HOOP DECIME :

Un masseur kynésithérapeute de Washington signale qu'il a soigné cette semaine 25 personnes âgées de plus de 60 ans, pour dislocation partielle du sacro-iliaque. Motif : elles aussi avaient voulu pratiquer le hulaa-hoop.

Cet entrefilet, de notre journal quotidien nous dispensait allègrement il y a quelques jours, a dû faire sourire plus d'un lecteur constantinois.

« Ce n'est pas moi qui ferai cela » devaient penser, avec un sourire moqueur, les fans du R. N.R. (Rock and Roll) ou ceux de la R.R.F. (Rue Rohault de Fleury).

Et, cette fois ci, sombres imitateurs des Presley et des Curtis, vous aurez amplement raison ; car les moins jeunes ont pour de bon dépassé les bornes de la logique. En effet vivant à une époque où les enfants s'amusaient avec des satellites artificiels ou non (Jayne Mansfield en sait quelque chose) il est difficile d'admettre que les « croulants » (plus de trente ans ici) puissent s'amuser avec des cerceaux en plastique, qu'une « sérieuse » usine d'aortes artificielles, a commencé à fabriquer.

Et, on imagine facilement la scène où l'enfant étonné, une fusée dans chaque main, et se remémorant une chanson de Brasesens, dit à sa mère : « Avec ton hulaa-hoop, tu as l'air... fin, ma mère ! »

Eh, oui, les rôles sont renversés et Marie-José Neuville elle même ne doit pas en revenir ; ce n'est pas tous les jours que les « bourgeois » se laissent gruger, en ondulant des hanches. Car il faut onduler des hanches pour faire du hulaa-hoop, et on comprend facilement que les femmes l'emportent de loin sur les hommes à ce jeu là.

On est même étonné de l'auteur d'« Un certain sourire » n'y soit pas parvenu ; faut-il en conclure qu'elle n'a pas de chance (because les roues), ou que tout simplement elle n'a pas de hanches.

Fernand Raynaud lui, a résolu le problème ; il achète des cerceaux cassés il parait que ça revient moins cher, et que sa belle-mère ne le harcèle plus, vu que le hulaa-hoop cassé c'est très dangereux quand ça quitte son axe. (Principe de la désintégration).

Il parait qu'à Paris, un magasin a affiché : « Ici on vend cerceaux à la hawaïenne », c'est vraiment étonnant n'est-ce pas ? Mais ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'il n'y ait pas eu un homme d'esprit, (Paris en regorge), pour rectifier : « Ici on vend atrape-nigauds à la chaîne ».

Il faut croire que le hulaa-hoop a fait la conquête de notre capi-

itale et il ne nous reste plus alors qu'à attendre que le cerceau magique nous atteigne. Mais je me fais mal à l'idée qu'un beau matin je pourrais voir mon laitier, nanti d'un hulaa, mes professeurs faisant du hoop (ils le font assez avec les zéros), les piétons s'in-

tiont à la difficile science de la centrifugation ; les plus à plaindre seraient certainement les agents de la circulation, ils en ont déjà assez vu avec les feux rouges !

Qu'en pensez-vous ?

Considérations paradoxales SUR LA RENTRÉE

Chaque élève, du touriste au fort en thème, voit arriver les vacances avec une grande joie. Mais, s'est-on jamais dit que la rentrée, elle aussi a son attrait ? J'ai entendu dire : Vivement la rentrée que l'on se repose ! Les responsables de cette affirmation méritent-ils réellement le lynchage ?

Le propre de la rentrée est de permettre à l'élève de retomber sur ses pieds. Et puis, après tout, il y a bien des raisons de ne pas se lamenter.

Car, ainsi, octobre réserve à l'étudiant, des surprises toujours renouvelées. Cela n'est d'ailleurs pas propre à notre ville, mais chacune a son cachet.

Si j'ai un conseil à donner, n'achetez jamais des livres de classes à l'avance. C'est la plus grande erreur que vous puissiez commettre. En effet, ces livres neufs que vous avez acquis sont certainement mauvais. Ils peuvent être d'une édition trop ancienne ; un paragraphe peut-être confus. Alors qu'un autre ouvrage conseillé par votre professeur serait, lui... si parfait !

Et n'oubliez pas aussi que vous vivez une époque où l'on n'arrive pas à rattraper le temps. Comment, des lors, concevoir qu'un doublant puisse se servir encore une année de ses bouquins de l'année précédente. Le premier lancement du Spoutnik date de l'an passé : quel ataradé celui qui l'ignore !

A plus juste raison, alors les hanches.

frère qui veut hériter des restes de son oncle, est-il dépassé ! Il aura beau regretter jure une aepense mutite, teue est la loi du progrès, il faut s'y soumettre. On sait que le progrès provoque un certain desarroi. Il en est de même de la rentrée. L'élève prend un malin plaisir à l'accentuer. C'est pourquoi il se lamente, parce qu'il est difficile de trouver des professeurs. Mais, ces petits trous dans l'emploi du temps sont si pratiques ! Ces confusions de salle sont regrettables, — ce qui n'empêche pas la moitié d'une classe d'aier d'un côté, et l'autre en gymnastique il ne reste plus ensuite qu'à se retrouver, et c'est la marche en file dans le galeries qui dure plus ou moins selon l'habilité des meneurs à s'éviter.

Si deux professeurs se trouvent sur le même seuil, surtout, qu'ils ne se battent pas on a tout le temps de trouver un autre endroit.

Partir ou rester, tout le problème est là, surtout quand les ordres sont contradictoires.

Nous voilà enfin, « à home ». Une classe de filles à des tables, des chaises, mais pas de tableaux. Une autre de garçons à un tableau, un professeur mais manque de tables. Eh... où, la pyramide des âges !

Mais tout cela n'est que provisoire. L'amélioration vient rapidement, au fil des jours. Au bout d'une semaine ou deux, on peut se reposer... mais dans l'ordre.

La fabrication d'un disque

Les disques connaissent un immense succès. A des prix abordables, ils permettent de posséder les trésors de la musique.

Qu'il nous soit permis d'exposer rapidement aux lecteurs de Flash, les différentes phases de la fabrication d'un disque.

1°) L'enregistrement.

Nous n'insisterons pas là-dessus, disons simplement qu'il se fait en studio sur bande magnétique.

2°) La transcription.

On transpose sur un premier disque l'œuvre qu'a enregistré la bande magnétique. La modulation d'un reproducteur électro-magnétique est transmise à un traducteur électro-dynamique qui supporte un burin. La bande défille dans ce reproducteur.

Le burin grave le sillon sur un acétate (c'est un disque de métal — aluminium — préparé pour recevoir l'impression et enrobé de vernis plastique).

3°) La galvanoplastie.

Ce premier disque ainsi gravé subit ensuite des opérations chimiques et mécaniques dans le but d'obtenir les matrices de presse.

Par galvanoplastie on en tire une copie.

L'opération se fait dans un bain d'électrolyse en courant continu. Le courant traverse une solution des sels de métal. L'anode métallique se dissout et ce métal se dépose à la cathode.

Ainsi, du premier disque gravé en creux, on tire « le père »

(sillons en relief) puis « la mère » (sillons en creux).

Cette dernière permettra la fabrication de la matrice aux sillons en relief.

Il faut noter qu'on ne presse pas les disques avec « le père » : c'est une pièce précieuse, elle risquerait de s'user.

Mais à partir d'elle, on fabriquera autant de matrices que l'on voudra.

4°) La matière première.

La vinyllite est fabriquée sous forme de granulés plutôt que de plaques car il est plus facile d'éliminer les impuretés d'un granulé.

5°) Le pressage des disques.

Il s'effectue sur des presses hydrauliques. Ces presses comprennent des blocs de chauffage et de refroidissement sur lesquels on fixe les matrices.

On chauffe préalablement les granulés dans un four aux environs de 100°. On les introduit ensuite avec les étiquettes dans la presse ouverte entre les matrices qui correspondent aux deux faces du disque. Puis les matrices écrasent l'ensemble qui, tout à coup, est chauffé et refroidi.

Il suffit ensuite de découper les bavures et de retirer le disque. Cette opération a demandé une minute.

Le disque est prêt à être glissé dans une pochette de papier ou de carton et à venir enrichir votre discothèque.

M. B.

Wereld Muzick Concours VIT KERKRADE

« Concours international de musique de Kerkrade », titre peu significatif, mais qui en dit plus long qu'il ne le laisse paraître. On sait que le « Plectre » a remporté un 2^{es} Prix au concours de musique de Kerkrade. On sait aussi qu'il n'y eut pas de premier prix, et que le « Plectre » avait à combattre de redoutables adversaires. Mais ce n'est pas sur cela que je veux m'étendre. C'est sur le concours lui-même.

L'HABITAT

D'importantes sociétés de musique de tous les pays du monde des coins les plus reculés, défilèrent à Kerkrade pendant un mois. Mais, allez vous dire, comment résoudre le problème du logement et du ravitaillement. Mais, c'est tout simple, si on se souvient de l'amabilité et de la servabilité si célèbre des Hollandais. Ainsi, chaque famille de musiciens fut logée chez les habi-

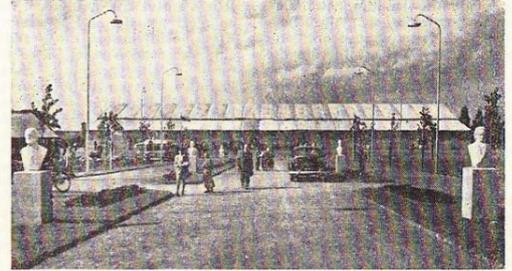
Kerkrade qui compte 48.000 habitants, il existe six sociétés de musique, et toute l'année, ce sont concerts sur concerts.

LA SALLE

Pour le concours, une salle avait été spécialement installée dans un terrain de Kerkrade. Construite à la façon d'un cirque de toile, le « Koncerthaal » contenait 8.000 places, une scène pouvant recevoir aisément 200 exécutants, et des arrières salles avec salon-bar moderne, poste émetteur-récepteur, de police et de pompiers, et surtout deux grandes salles pour accorder les instruments. Œuvres de perfection, en matière de sonorisation des panneaux d'isolent, en forme de voûte cons tituaient le fond de la scène et rabattaient le son dans la salle.

PUBLICITE à KERKRADE

Chose à remarquer en Hollande, c'est qu'il y a une excellente



L'AUDITORIUM DE KERKRADE (8.000 PLACES)

tants même de Kerkrade. Donc, le problème n'en était pas un grâce à cette servabilité que nous n'oublierons pas, et sur laquelle nous n'insisterons jamais assez.

POURQUOI UN CONCOURS

INTERNATIONAL

DE MUSIQUE ?

Comemnt imaginer un concours international dans un village comme Kerkrade ? Tout simplement par amour de la musique. Tout le monde sait que les Hollandais aiment la musique et pour

publicité. Quand nous arrivâmes, des avions survolaient la ville et ses alentours, traînant à leur suite des banderoles annonçant les concerts et concours en grosses lettres. Excellente idée que ce ballon captif en forme de paquet de cigarettes et en représentant effectivement un, avec une cigarette sortant, comme si elle vous était offerte. Vraiment les cigarettes « Lexington » ont une bonne réclame à Kerkrade.

Eh bien ! Kerkrade, dans 4 ans, nous espérons revoir tes toits rouges, tes jardins illuminés et surtout ton cher « Koncerthaal ». Kerkrade, merci !

Certains de toujours offrir

- le meilleur prix
- à qualité égale

Les Magasins du Globe

remboursent la différence des prix

à toute personne qui trouverait à meilleur marché dans un autre magasin un article identique à celui qu'elle aura acheté.

Aux Magasins du Globe

- DU CHOIX
- DE LA QUALITE
- DES PRIX

Les yeux fermés j'achète tout - Aux Magasins du Globe -

Feu à volonté!

PRIMAGAZ
BUTANE PROPANE

ON EN PARLE... ON EN PARLE... ON EN PARLE... ON EN I

LA PRESSE :

cette puissance mal connue

TROIS grands moyens d'information se partagent l'honneur de nous instruire : la Presse, le Cinéma-Télévision, la Radio. Il est difficile d'évaluer leur importance respective ; nous nous bornerons à citer quelques chiffres, désormais indispensables au sérieux d'une opinion. Pour les quotidiens seulement, 11 millions sont diffusés chaque jour en France. Soit un journal pour quatre habitants, parmi lesquels on peut vraisemblablement compter au moins deux lecteurs. Et nous exceptons les périodes de fièvre, pendant lesquelles le tirage gonfle pour compenser la soif d'information de dernière minute. On peut dire que chaque jour plus de la moitié de la France apprend à penser dans un journal ; l'expression est dure, mais vraie.

En effet, pourquoi achetez-vous un journal tous les matins et pourquoi spécialement celui-ci ? La réponse est assez simple en Algérie, du fait de la rareté des quotidiens, mais beaucoup plus significative en France, où se livre encore un duel entre les journaux de Paris et ceux de province, entre les journaux dits « d'information » et ceux qui ont pris parti plus ou moins ouvertement. Eh bien il faut avouer que le français achète son journal presque autant pour sa présentation que pour son contenu. Peut-être y a-t-il eu choix initialement notamment après la libération. Mais il est indiscutable que la mise en page joue un rôle très important. On se sent « chez soi » en lisant son quotidien habituel, et il est facile de remarquer combien l'on est dépaycé lorsqu'on en lit un nouveau. Vous ne connaissez sans doute pas l'aventure de ce coiffeur qui croyait toujours lire le « Petit Parisien », disparu depuis la dernière guerre, et lisait le « Parisien Libéré ». Pourquoi cette confusion ? Parce que la mise en page est exactement la même, alors que l'orientation a changé.

On pourrait multiplier les exemples, si ne fallait citer de noms, et vous verriez comment un hebdomadaire change de titre, de propriétaire et d'opinion sans perdre un seul lecteur, parce qu'il a toujours même apparence.

Le mal n'est pas bien grand, direz-vous, que peut-il rester d'une demi-heure passée à lire des informations qui ne laissent aucune trace, et puis tous les journaux se valent. Cette objection ne tient pas, car notre subconscient enregistre, de façon beaucoup plus durable qu'on ne l'imagine, toutes nos impressions nos lectures. Or le français moyen passe en un mois plus de temps devant son journal, que l'étudiante de première en classe de français. Et il est indiscutable que l'impartialité n'est pas de ce monde ; donc tout journal, quel qu'il soit, est tendan-

ciens, quand ce ne serait que par le choix des nouvelles qu'il propose au public, indépendamment de leur commentaire. Aussi comment ne pas être influencé par les quelques 15 heures mensuelles de lecture qu'il représente ? En outre le Français moyen n'est pas du niveau d'un élève de première, et vous imaginez facilement pour combien de lecteurs « pense » le journal. Voilà d'où vient l'opinion. Peut-être pensez-vous que c'est là une opinion exagérée. Cependant qui n'a pas remarqué, au cours d'une discussion, combien se retrouvent les points de vue de tel ou tel journal ? Car, enfin si l'on achetait son quotidien que pour s'informer de ce qui a lieu dans le vaste monde, la radio suffirait. Mais justement, le journal nous dit ce qu'il faut penser des événements, et notre opinion n'est pas affirmée tant que nous n'avons pas lu celle de notre quotidien.

Nous nous transporterons le mois prochain de l'autre côté, du journal afin de découvrir un peu du monde des journalistes de leurs difficultés.

Nous avons vu dans une première partie (voir Flash n° 20) quel était le poids de la Presse dans l'opinion d'un pays, et partant, l'importance qu'il fallait lui accorder. Le journal idéal devrait être objectif, bien documenté, sans autre but que l'information du public... Mais chacun sait que par définition l'idéal n'est pas de ce monde. Cependant il faut se garder de jeter trop vite la pierre aux informateurs. Vous savez, pour prendre un exemple simple, qu'il y a d'un accident autant de versions que de témoins. Or un événement est comparable à un prisme, en ce sens qu'il diffère suivant le côté observé.

Aussi ne faut-il pas trop critiquer le reporter, qui n'a que deux yeux et n'a peut-être pas vu les choses sous le même angle que vous. Comme, en outre son « papier » a peut-être été rédigé à la hâte sur la table d'un café, d'où il sera ensuite télé-

phoné, on devrait plus généralement admirer le tour de force qu'il représente, plutôt que de chercher à y découvrir des coquilles.

Car il ne faut pas oublier que tout journal d'information se doit d'être à la pointe de l'actualité, et cela pose parfois des cas de conscience dramatiques : lorsque le monde entier attend le dénouement d'une affaire qui évolue d'heure en heure, on comprend que l'ordre de mettre en route les rotatives devienne un pari contre les événements : imprimer un journal qui risque d'être dépassé avant même sa distribution, c'est là une lourde responsabilité.

Nous en arrivons ainsi au chapitre budget. Tout d'abord, si nous remontons à la source, on évalue à deux milliards la mise de fonds nécessaire pour qu'un journal « prenne ». Deux milliards et deux ans d'efforts, dont il ne restera plus rien en cas d'échec. D'autre part le journal que vous payez 20 francs coûte de 25 à 30 francs à son éditeur. En effet, il faut considérer le prix du papier, l'impression, les frais de transport (très élevés), la vente. Mais alors, diriez-vous, comment vivent les journaux ? La réponse est simple : par la publicité. (Nous ajouterons également les subventions, pour certains). Cette publicité, contre laquelle on s'élève quelquefois, et par laquelle les journaux équilibrent leurs budgets. Songez que, pour qu'un quotidien soit rentable, il devrait être vendu de 40 à 50 frs, et vous auriez une idée de l'importance de la publicité. Il existe de grandes agences qui gèrent les budgets de publicité des grandes sociétés industrielles et commerciales, et qui louent des emplacements dans les journaux.

Etant donné l'importance vitale des « recettes publicité » dans le budget d'un journal, il est évident que ces agences exercent une certaine influence sur l'orientation d'articles se rapportant à l'article de leurs annonceurs.

Ainsi la Presse n'est pas seulement ce journal que vous achetez tous les matins pour le jeter le soir, elle est tout un monde, avec ses traditions, ses ennuis et ses qualités, comme les autres.

D'après une conférence de
M. R. LAVIALLE
J. L. B.

AVANT LE DÉPART

— Tu pars bientôt ?
— Oui, dans une semaine !
— En tac ?
— Médecine !
— Veinard !
— Oui et non !
— Comment tu n'es donc pas content de pouvoir partir ? A toi la liberté maintenant !
— Je ne dis pas cela ! Je suis tout simplement heureux et malheureux à la fois.
— Mon vieux, tu te mets à être sybillin maintenant ?
— Mais non, réfléchis une minute.
La liberté, c'est très beau, mais ce n'est qu'un mot. Oui bien sûr, je n'entendrais plus : « Jean, ne rentre pas tard ce soir », « Jean, ne sois pas, travaille », « couvre-toi, tu vas attraper froid », mais au fond, quand je serai là-bas, — sans qu'on m'y force — je rentrerai tôt le soir, je travaillerai et je mettrai mon pull. C'est ça que tu appelles la liberté ?
— Ah mon vieux tu vas fort ! Il me semble qu'il y a quelque chose

de plus dans la liberté, par exemple le sentiment d'être chez soi, la faculté de faire n'importe quoi, et au fond, même ce qui est défendu !
— Bon donc, pour toi, l'idéal de liberté serait atteint par les gangsters, le tout étant de ne pas se faire prendre ! Belle moralité !

— Oh ! Ça va, grand-père ! Est-ce que ça ne te paraît pas formidable de penser pouvoir cueillir des fruits défendus.

— Ecoute : il s'agit d'abord de mettre les choses au point. Qu'est-ce qui te fait plaisir : cueillir les fruits défendus, ou bien penser pouvoir le faire ? Il faut donc choisir : ou bien l'amoralité ou bien une liberté à bon marché !

— Bon, il se peut que, de ce côté-là, ton départ ne t'apporte rien de nouveau. Mais tout de même — tu me l'as dit tout à l'heure il y a bien quelque chose qui te rends heureux !
— Certainement mais c'est drôlement difficile à expliquer.

(Suite page 5)

LES LIVRES :

LE CHOIX DE FLASH

1° LE LIVRE-VEDETTE

TINTIN. Castermann, 600 frs.
Le journal des jeunes de 7 ans à 77 ans (selon certain hebdomadaire)

2° DES TITRES

AUX 4 VENTS DE L'AVENTURE par Marcel Bardiaux, Flammarion, 900 frs.

Le récit d'une longue navigation solitaire par celui qu'on croyait disparu au large de l'Amérique du Sud et qui regagna la France en juillet 1958.

AGONIE DE LAC HASSE par Gerd Gaiser, Arthaud, 1.200 frs.

Par le « Saint-Exupéry » allemand. Un très grand romancier, décrivant les épreuves dans un point de tension extrême.

L'HOMME QUI VENDIT LA LUNE, par Heinlain, Gallimard, 225 frs
Demain... Un demain tout proche, c'est...

LES TOUTOUS FONT LA LOI, par John Tiekner, Collection « Pschitt », 450 frs.

(ou l'art de dresser son maître). Pours les « clebsmanes ».

L'HOMME-AUTO, par Georges Ami, Plon, 750 frs.

Un livre qui vous renversera. Le catéchisme de la religion de l'auto. A ranger dans la pochette de la portière gauche.

CE MONDE OU NOUS VIVONS, par Barnette et Life, Hachette, 2.250 frs.

Une oeuvre magistrale, refondue à l'intention des jeunes, dévoila notre univers dans ses rouages les plus secrets. Un ensemble d'une extraordinaire beauté.

LE PRINTEMPS DES ETOILES, par Georges Beau, R. Laffont, 690 frs.

« Il resterait à l'homme quelque 170 millions d'années à vivre. » Une paille !

3° DES COLLECTIONS

LE LIVRE DE POCHE. Dernière née : la Série « Exploration ».

Quelques titres : L'expédition du Kon-Tiki ; L'expédition Orénoque - Amazone ; Naufragé volontaire (Bombard) ; Le monde du silence (Cousteau) ; Pôle Sud (Byrd) ; Les Secrets de la Mer Rouge (Monfreid).

Série classique : Bobosse (André Roussin) ; Via Mala (John Knittel) ; Alexis Zorba (Nikos Kazantzaki) ; 50.000 dollars (Hemingway) ; Un cyclone à la Jamaïque (R. Hughes).

TOUS CES LIVRES SONT EN VENTE A LA :

LIBRAIRIE CHAPPELLE

1, Place d'Orléans, et 15, rue Rohault de Fleury — CONSTANTINE
Téléphone : 21-01

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
ORFEVRE - OBJETS D'ART

Lucien RICHARD

2 bis, RUE BRUNACHE

CONSTANTINE

Marc POUSSON

CHAUSSURES

VENDOME

32, Rue Rohault de Fleury
CONSTANTINE

QUAND FLASH SE BONE-IFIE

LE COURS ● BERTAGNA

Ah ! Ce Cours, en a-t-il vu des générations de jeunes et vieux Bônois, en a-t-il entendu des histoires, des chansons, des polémiques et des disputes. Du matin jusqu'au soir, du début de l'année jusqu'à la fin, il en voit passer des potaches et des retraités. Dès 7 heures du matin, il est occupé par le groupe de fervents : il y a d'abord les vieillards, assis sur les bancs de marbre, à l'ombre de quelque ficus. Puis les jeunes lycéens et lycéennes arrivent, livres et cahiers sous le bras, d'une allure vachement décontractée, pour demander au premier camarade qui passe : « As-tu fait la troisième question du 446 ? Passe la moi, s'il te plaît, j'en ai juste pour cinq minutes », ou encore : « Comment as-tu traduit la phrase, après romanman dicere ? J'ai rien compris ! », et l'autre d'expliquer que $AB + BC = \dots$ ou que le complément d'attribution est Ciceroni. Mais la vie du Cours commence vraiment après quatre heures de l'après-midi : les filles se font expliquer leurs problèmes ou les versions latines par les « forts en math » et les « latinistes distingués », qui, tout à leur tâche, oublient l'heure et le travail à faire à la maison, pour rester avec ses demoiselles (surtout quand elles sont jolies).

Enfin, un des aspects remarquables de notre Cours est que tout y est bien ordonné : chaque génération de Bônois, a son allée, et on dirait que ces différentes générations ont conclu un accord tacite pour se partager ce Cours d'affluence, pendant les vacances,

où il est plein de monde dès 4 heures. L'allée gauche en descendant le Cours est réservée plus qu'elles arpentent. Mais il faut venir voir le Cours dans sa période tôt aux vieillards, aux retraités, l'allée centrale aux familles : papa, maman, les deux grandes sœurs à marier et enfin le petit dernier. « Il va sur ses deux ans, ma fille, ça grandit ». — « Ah ! Ne m'en parlez pas ; et moi ma fille... ».

Evidemment le petit salue les soldats qui passent, sous l'œil digne (mais encourageant) des grandes sœurs. La troisième allée, elle, est l'apanage de la jeunesse, quelle soit étudiante ou non. Enfin, les arcades abritent les nombreux amoureux en quête de coins sombres tandis que le trottoir opposé voit souvent une foule de lycéens et lycéennes assoiffés de science (mais n'exagérons pas !). Eux portent des blue-jeans, blanchis aux genoux, des chemises éclatantes, sur des poitrines bronzées ; elles aiment à montrer leurs robes arachnéennes, ou la dernière coiffure à la mode. Les unes sont jalouses, évidemment, les autres triomphent sous les regards admirateurs mais intéressés des jeunes gens.

Et il en est ainsi pendant trois longs mois ; et la fin des vacances, chacun se dit : « Déjà ! Que le temps passe vite ! Que le temps passe vite quand on se plaît à quelque chose, mais la vie n'est pas faite que de bonheur et de plaisir, c'est bien malheureux.

Bé Pé.

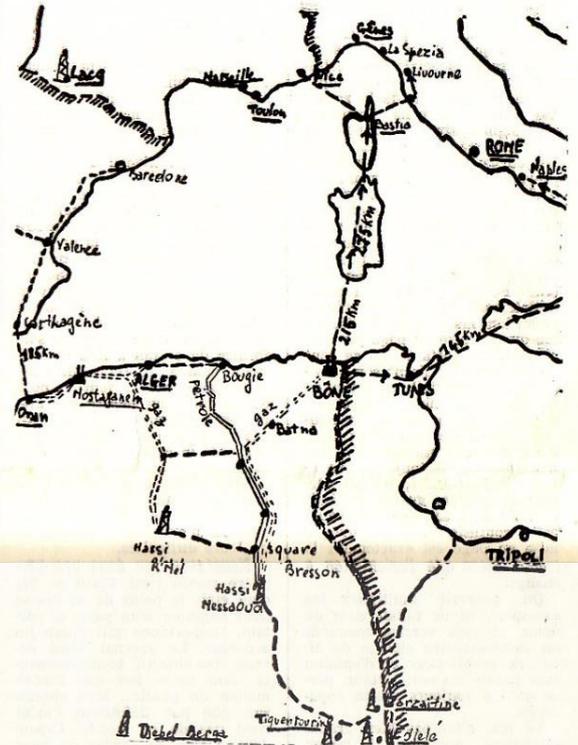
L'AVENIR INDUSTRIEL DE BONE

Pendant longtemps, Bône n'avait été qu'un petit port qui vivait de la pêche côtière et de l'exportation vers la Métropole de certaines cultures de l'intérieur, comme les fruits, les agrumes, le liège, l'alfa, les huiles, etc... Puis la découverte de gisements de minerais de fer à l'Ouenna, et de phosphates au Kouif bouleversa l'économie de notre région, et le port prit un essor rapide, grâce aux nombreuses demandes de la Métropole et même de pays européens, comme l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, etc... Déjà Bône prenait un aspect de ville industrielle, avec ses silos, ses citernes à essence, sa centrale son usine à gaz. Depuis la découverte des importants gisements de pétrole, à Hassi-Messaoud, Ti-guentourine et Edjélé, un nouvel essor est promis à notre belle cité. Déjà des équipes d'ingénieurs et d'économistes ont entrepris l'étude de l'installation d'usines nouvelles et de l'écoulement de produits bruts et fabriqués sur le marché algérien, et même sur le marché européen. Plusieurs sociétés ont demandé des permis pour construire les futures usines et s'installer à Bône.

Dans la situation actuelle de l'industrie algérienne, seule la région de Bône est susceptible de profiter maintenant des richesses pétrolières du Sahara, en tant que matières premières à utiliser sur place, non à exporter. En effet, il se prépare à Bône un grand complexe industriel qui consommera près de 1.500.000 milliards de m³ de gaz par an. Ce gaz, à raison de 200 m³ par tonne de pétrole, sera envoyé par conduite (plutôt que le mot « pipe-line », étranger à notre langue, si vous le voulez bien) de Hassi-Messaoud

vers Bône, tandis qu'une autre conduite enverra le pétrole vers Bougie (les Bougiotes ont dû pousser un soupir de soulagement). Le complexe industriel sera ainsi établi : il y aura notamment une sidérurgie, dotée de fours électriques alimentés par une centrale thermique chauffée au gaz (alors que la centrale actuelle utilise du charbon) ; on construira aussi une usine de fa-

brication d'engrais azotés qui utiliserait l'azote disponible aux aciéries et l'hydrogène provenant du « cracking ». Il est question aussi de reconverter la centrale électrique, de l'agrandir en somme, pour lui permettre d'alimenter en énergie électrique tout l'Est algérien et même peut-être l'Ouest tunisien. Des ingénieurs ont projeté même de relier Bône par câbles sous-marins à l'Italie



Du Maxeville à l'Orient via le Café de la Paix

« Une ample comédie aux cents actes divers... »

Une jupe de couleur claire,
Ondule à chaque pas,
Sur un jupon gonflant
Cousu en son milieu
A un cercle en nylon.
La jupe ainsi tenue
S'évase largement
Puis, brusquement déçue,
Retombe piteusement
Ayant alors l'aspect
D'un grotesque abat-jour
Que « Mode » afficherait
Au changement goût du jour.
L'heureuse propriétaire
D'une jupe aussi en vogue,
Fredonne les Platters,
Et sans souci aucun
Sinon celui de plaire,
Chemine nonchalemment
Aux côtés d'un garçon
Qui siffle le même air
Celui-ci habillé
Non moins étrangement,
Porte un trop chaud gilet
Pour un temps si clémente.
Voilà comment tout cet été
Garçons et filles furent habillés
Du « Mazeville » au bar de la
[« Paix »]
Dès dix-huits heures en ces
[beaux soirs]
On se groupait pour discuter
Les événements de la journée,
Sur un trottoir si encombré
Qu'un adulte à cette heure
Par hasard attardé,
Se voit tout soudain pris
Dans un ras-de-Marée ;
Croyant alors bien faire
Descends sur la chaussée
Et se fait renverser
Par une fille en scooter.

Moralité :

Sages adultes méfiez-vous
De ce coin trop surnois,
Si vous ne comprenez
Quel doux plaisir l'on a
A descendre et monter
Les allées Bertagna.

PASCALLE

Ils sont des milliers...

... Qui choisissent déjà leur réfrigérateur dans la gamme la plus prestigieuse de l'année : 9 modèles, de 102 litres (le Club, révélation de l'année) à 278 litres.
Techniquement parfaits, ils répondent à tous les besoins...

FRIGIDAIRE
le vrai

Consultez les Concessionnaires "FRIGIDAIRE" et leurs démonstrateurs. Ils sont à votre service pour vous conseiller.

Écoutez l'émission "FRIGIDAIRE" RADIO LISIENSBOURG le Mardi à 21 h. 45 RADIO MONTE-CARLO le Lundi à 20 h.

PRODUCTION GENERAL MOTORS FRANCE

Distributeurs exclusifs

Etablissements Henri MASCHAT

CONSTANTINE : Place Béhaïe. — Tél. : 59-01 et la suite
BONE : rue du Languedoc. — Tél. : 27-22
Démonstrateurs dans chaque ville des départements

et la France pour envoyer le courant électrique. Mais les problèmes que soulèvent la création de câbles et leur pose ne sont pas résolus. On a pensé aussi à alimenter par conduite sous-marine l'Italie, la Sardaigne, la Sicile, la Corse et la France en gaz (cf. le schéma). Mais ces projets sont très audacieux et il y a peu de chances qu'ils soient réalisés. Dans le complexe industriel, une cimenterie utilisera le laitier provenant des usines sidérurgiques. De plus, la calcination des phosphates à Bône même, permettra de les enrichir de 10 %.

Il ne faut pas oublier non plus que le gaz naturel contient 70 % de méthane, que l'on pourra transporter à l'état liquide, à -170° C, dans des navires spéciaux, les méthaniers : on étudie déjà leur construction.

Ainsi, l'avenir industriel du port de la ville de Bône semble assuré. Il ne reste plus qu'à recevoir le gaz du Sahara, et Bône partira d'un pied ferme pour un nouvel avenir, le meilleur qu'elle puisse espérer.

B. P.

LES ROBOTS PARFAITS

(Suite de la page 1)

volcanique poreuse, mi-vitreuse, contenant un globe gros comme une orange, de couleur bleue, et cassant, très léger, et non radio-actif.

Leur spectre présente des raies qui n'ont jamais été observées dans aucun spectroscopie. Le nom de Sidérium fut donné à cette matière enfermée dans une gangue siliceuse. Pendant huit jours, aucune chute ne fut enregistrée. Les savants de Sibérie constatèrent que tous les météorites étaient tombés sur une surface d'environ 1.000 kilomètres carrés, surface remarquablement petite. En regard aux 7.800 points d'impact relevés. En Alaska ce fut sur 100 km² seulement qu'on releva 1.200 météorites.

Ces 9.000 bolides prirent aussitôt le chemin des laboratoires. Deux jours après, une odeur indéfinissable flottait dans ces instituts : odeur de caveau mal fermé, de métal, d'ail, d'usine à gaz ? Haroun Tazief, photographe hardi d'éruptions volcaniques et spécialiste en vulcanologie, affirma que cette odeur, il l'avait sentie lors de la formation du volcan Démonia, au large des Nouvelles-Hébrides en 1970.

Personne ne parvint à un accord, sauf que l'Odeur était très légère, désagréable, et tenace. Le sidérium résistait aux acides, aux bases, aux sels, à toute tentative d'isotopie, à la chaleur (même aux températures fantastiques obtenues aujourd'hui, de l'ordre du million de degrés), de l'ordre du million de degrés, au froid absolu, au courant électrique. Sa constante diélectrique était très élevée. Les ultrasons le réduisaient en poussière. Il flottait sur l'eau. Son noyau ne comportait pas d'électron périphérique ! Et pourtant c'était le corps le plus stable, n'ayant d'affinité avec aucun corps connu !

Quatre jours après ces découvertes, aux U.S.A., 700 physiciens, chimistes, laborantins, etc... ne venaient pas aux laboratoires. Les reporters, qui depuis une semaine assaillaient leurs issues pour interroger les savants, s'informèrent auprès des familles : les 700 familles répondirent qu'ils étaient soignés pour « fatigue cérébrale due au surmenage ». De Russie, les mêmes informations ne parvinrent que plus tard. Les journalistes, qui ne sont pas de sottes gens, s'aperçurent bien vite qu'on leur cachait quelque chose. Le fait que tous leur aient répondu la même chose était inquiétant. Ils recurent alors des télégrammes d'un « Comité d'études », formé des plus hautes personnalités scientifiques et politiques, ainsi rédigé : « Dans l'intérêt de plusieurs millions de personnes, taisez-vous ! La panique que vous pouvez dé-

clencher ferait le plus grand tort à l'humanité ».

Néanmoins plusieurs journaux durent être saisis. Vers minuit quelques milliers « étoiles filantes » tombaient dans l'Atlantique, et trois jours après, l'Océan en rejetait quelques centaines sur la côte landaise, dans le golfe de Gascogne. (On se souvient que le sidérium flottait sur l'eau). A la même heure, des ambulances emmenaient les 700 familles des savants dans les hôpitaux, pour la même raison que précédemment : « Fatigue cérébrale... ».

Vers 3 heures du matin, 250 médecins, 11.000 infirmiers et infirmières succombaient au même mal qui avait atteint leurs malades. A 6 heures du matin, on faisait évacuer plus de 200.000 personnes, qui habitaient dans un rayon de moins de 150 mètres autour des trois laboratoires où l'on avait manipulé le sidérium. Ces mesures ne purent rester secrètes, ainsi que d'autres mesures analogues prises à Moscou. Le « Comité d'études », de clandestin devint officiel, et fit circuler la fable que les laborantins avaient manipulé imprudemment certains produits nocifs dans leurs expériences sur le sidérium. Mais le public incriminait déjà à juste raison, le sidérium lui-même.

Les autorités de tous les pays reçurent des instructions relatives aux météorites. On ne devait les approcher sous aucun prétexte et ne pas tenter de s'en débarrasser. Ces instructions émanaient du Comité d'études qui avait pris le nom de « Comité américain de lutte contre le sidérium ». (C.A.L.C.S.). Partout on réquisitionna les savants dans les comités du même genre.

A midi, ils recevaient des communications du Comité russe : il avait un moyen de défense : le verre...

L'agonie durait 12 heures.

L'agonie n'était pas terrifiante. Le malade tombait en catalepsie (mort apparente) pendant une dizaine d'heures, puis se réveillait ou plutôt ouvrait les yeux. Il semblait décréché. Il rendait l'âme une heure après. Fait curieux, la mort survenait par embolie.

L'explication, elle, était terrifiante. Les globules rouges, pendant la catalepsie, augmentaient de taille pour atteindre un demi-centimètre de diamètre. On avait ainsi la cause de l'embolie : peu à peu ils obstruaient les artères, jusqu'aux plus grandes, puis le cœur. La catalepsie fut expliquée à peine plus tard : au microscope, les noyaux des cellules cervicales n'existaient plus ! La chromatine avait disparu ! Aucun colorant nucléaire connu ne la faisait apparaître. On braqua ensuite le microscope sur

d'autres tissus. Nulle part on ne trouva de chromatine dans les noyaux, sauf dans l'épiderme sous superficiel. Les cellules étaient devenues cytoplasme !

Pendant ce temps, d'Arcachon à Cap Breton, en une nuit, 800 globules de sidérium, dans leur gangue poreuse, se déposaient dans le sable. Force fut de faire appel à l'armée pour empêcher les curieux d'approcher le dangereux métal. Les détecteurs d'infra-rouges que le C.F.L.S. (Comité français, établi à Arcachon) employait pour repérer les météorites brûlants, annoncèrent le 28 décembre, que l'on pouvait les inonder de verre fondu. Aussitôt, 25 avions larguèrent des réservoirs de silice pure pâteuse sur les météorites. Masi c'était trop tard...

Des milliers de curieux, venus malgré la pluie et le froid allaient mourir.

45.000 New-Yorkais étaient déjà morts le 29 décembre à minuit. 125.000 étaient en catalepsie.

A Fairbanks, où étaient tombés les premiers météorites américains les 50.000 habitants, malgré les mesures d'évacuation, étaient morts en route. En Sibérie, même tableau. A Moscou, même tableau.

Partout les savants comprirent : beaucoup d'hommes étaient morts alors qu'ils n'avaient pas même approché le sidérium à moins de 5 kilomètres. Mais ils avaient largement aspiré l'Odeur...

Il fallait analyser cette Odeur, et fabriquer le plus grand nombre possible de masques à capsule filtrante.

Mais les analyses d'air, dans lequel flottait l'Odeur, ne révélèrent rien, rien que de l'air, avec son oxygène, son azote, son néon, son argon, etc...

De l'air pur...

(A suivre).

L'Université populaire vous parle...

L'U.P., avec la saison, a repris ses films et ses conférences hebdomadaires. Dans cette salle, si « populaire », chaque lundi, un film est projeté. En général, les films ne sont pas choisis au hasard, mais parmi ceux qui ont, plus que les autres, une portée morale. Quant aux conférences, il n'est pas besoin de dire que des conférenciers éminents tels que M^r Alessandri, qui possède à lui seul un véritable répertoire de conférences, parlent longuement de tout. Conférences toujours très intéressantes et quelquefois même agrémentées d'une projection fixe ou animée. Le prix des places pour le cinéma est très modique, quant aux conférences et aux concerts, ils sont gratuits. Nous les jeunes, qui sommes la génération à venir, nous avons les moyens de nous distraire en nous instruisant, et nous le devons.

C'est pourquoi venez tous nombreux à l'U.P..

DERNIÈRE MINUTE

Un problème policier

Fontainebleau : Hier soir, à 8 h., l'inspecteur Deggling accompagné de deux autres inspecteurs de la P.J., était parti du Quai des Orfèvres, vers Fontainebleau. Après avoir franchi la porte d'Italie, il commença à faire de la vitesse. Une demi-heure plus tard, environ, il vit au loin une auto arrêtée, et plus il s'approchait, plus il lui semblait que cette voiture était rentrée dans un mur. C'est en effet ce qui s'était passé.

Il descendit, ouvrit la portière, et vit à la lumière de sa lampe électrique, une jeune femme qui gisait sur le siège, la tête labourée par une plaie profonde. Deggling ôta de la plaie des graviers. La forme de la blessure l'intriguait. A l'arrière de la voiture, il remarqua une grande glace, brisée en mille morceaux. Que s'est-il passé ? demanda-t-il au mari de la jeune femme qui se trouvait lui aussi dans l'auto. Pourquoi votre femme n'était-elle pas assise à côté de vous ?

— Nous avions acheminé cette glace à Fontainebleau, et pour plus de sûreté, ma femme voulait la tenir, répondit-il. En route, nous nous sommes arrêtés chez une de ses amies, Madame Key, et lorsque nous repartîmes, il était 8 heures passées. Ma femme tenait solidement la gla-

ce, car la route est mauvaise. C'est alors qu'une voiture qui roulait à sa gauche et venait en face de moi faillit m'embourner. En voulant l'éviter, je perdis le contrôle de ma direction, et ma voiture se jeta sur ce mur. J'imagine que la glace est tombée et s'est brisée sur la tête de ma femme. Je m'étais évanoui ; lorsque je revins à moi, je vis au loin vos phares. J'ai attendu. Non, je n'ai pas changé ma femme de place.

L'inspecteur remonta dans la voiture, une griffe finement sculptée ornait le cadre de la glace.

« Où vous êtes-vous arrêté en quittant Madame Key ?

« ... Nulle part ... Pourquoi ? ... Je ... »

« Ah oui ! Jeff et Robert, amenéz-le. Il s'agit d'un meurtre.

Chers lectrices et chers lecteurs, pourquoi, à votre avis, Deggling douta-t-il de la parole du mari ?

★ ★ ★

L'inspecteur avait découvert et ôté des graviers de la blessure de la jeune femme. Il soupçonna aussitôt le meurtre. On l'avait tué sur la route, et armé le corps dans l'auto. L'hésitation du mari, à la fin de l'interrogatoire, finit de convaincre l'inspecteur.

Pour toutes vos réunions heureuses, fixez-en le souvenir avec l'appareil photo le plus rationnel,

le SEMFLASH

en location au Studio de la Photo,

106, Rue Clemenceau, CONSTANTINE

Portraits d'art, appareils, photos, caméras, projecteurs cinéma toutes marques.

Location de films 8 m/m noir et couleurs.

AVANT LE DÉPART

(Suite de la page 4)

— Parole, c'est maintenant que tu m'intéresses.

— Ecoute, vieux, c'est d'une complexité étonnante ! Il y a de choses qui s'assemblent qui se contredisent aussi, mais qui ne forment ce que j'appellerais une « satisfaction ».

— Wonderful !

— Cesse de plaisanter, ça devient sérieux : n'as-tu jamais senti, au fond de toi-même, un besoin d'être seul ? N'as-tu jamais envie de solitude ? Pouvoir s'étendre dans la pénombre d'une chambre et écouter, tout seul, une musique merveilleuse ; pouvoir bouquiner sans être dérangé, pouvoir penser, méditer, souffrir même sans l'entendre dire : « Jean que tu es pâle ! Tu dois être fatigué ». N'as-tu jamais désiré tout ça ?

— Oh ! tu sais moi, je ne suis pas exactin à méditer et souffrir toute ma vie !

— Voyons l'es-tu trouvé un jour tout seul, est-ce que cela t'a plu ?

Si ça ne t'est jamais arrivé, n'as-tu pas senti un manque, une absence ?

— Oui, mon vieux Jean, j'ai connu un moment de solitude, mais quand j'étais tout jeune et après, je n'ai plus voulu renouveler cette expérience. Je me suis ennuyé toute une après-midi, et même en fin de soirée, j'ai eu une peur horrible, je ne me sentais pas en bonne forme.

— C'est drôle, très drôle. Je réagis en sens inverse. Figure-toi que moi dans ces cas là, j'attends avec impatience la venue du noir dans ma chambre, je ne veux même pas allumer. Une musique mène sa nostalgie à la fumée de pipe... Je trouve ça merveilleux.

— Eh bien moi, non, décidément je me trouve mieux en compagnie de quelqu'un que j'aime bien.

— Tous les goûts sont dans la nature et heureusement, car si l'humanité n'était pas si diverse, si complexe, elle ne vaudrait pas la peine d'être étudiée, ni d'être aimée !

JEAN RAY

Demain comme hier

une lunette

Ch. Santraille

demeure synonyme de

PRÉCISION - CONFORT - ÉLÉGANCE

par son matériel ultra-moderne
ses techniques scientifiques
son choix considérable en verres et montures

La Première et la plus importante Maison d'Optique du département

Jumelles - Compas - Boussoles - Baromètres - Loupes
Instruments d'optique des Meilleures Marques

Tél. : 42-28 — 2, Rue de la Concorde, 2 — C.C.P. 141.34

AU



ROUSSIN BLEU

IL FAUDRAIT EN PLEURER

CHARADES

Mon 1^{er} fut volé
 Mon 2^{me} bat la femme du démon
 Mon 3^{me} vaut 100 francs
 Mon tout est un cabriolet Anglais

Mon 1^{er} est un assassin
 Mon 2^{me} est un assassin
 Mon 3^{me} ne rit pas blanc
 Mon 4^{me} ne va pas vite.
 Mon tout est un écrivain du 19^{me} siècle

Quel est l'homme que ses cheveux ont rendu célèbre ?

PABLITO

Depuis 6 mois, l'opérette se joue à guichets fermés. Au cours d'une matinée, deux dames mûres, qu'une place vide sépare, lient connaissance à l'entracte.

— Ce que je ne m'explique pas, dit l'une, c'est le fauteuil vide, entre nous, alors qu'on refuse du monde.

— C'est celui de mon pauvre mari, fait l'autre, avec un air de circonstance. Nous avons retenu nos places bien avant sa mort.

— Et vous n'avez pas pu en faire profiter quelque parent ou ami ? s'étonne la première.

— Mais non, soupire la veuve, ils sont tous à son enterrement.

Un agent motocycliste arrive à la hauteur d'une voiture, au volant de laquelle est un couple étroitement enlacé.

— Que celui qui conduit se range le long du trottoir.

Un touriste américain a été très surpris de découvrir plusieurs étudiants installés dans un musée, en train de copier des tableaux de maîtres.

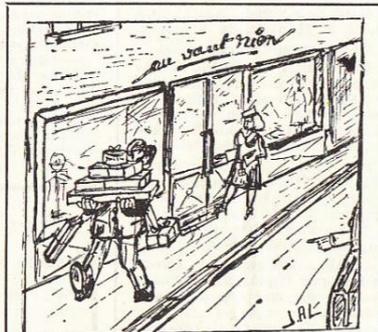
— Dites-moi, mon ami, demandé-t-il au gardien, que faites-vous des vieux tableaux, quand les neufs sont terminés ?



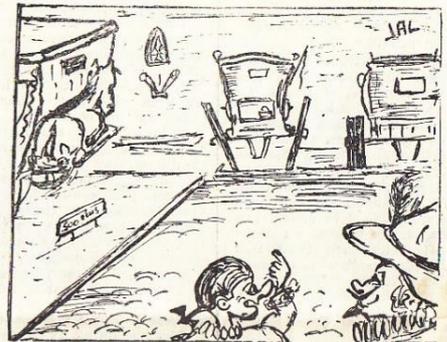
SUICIDE AU PONT SUSPENDU



— Pour du gros rouge !... Il est fou il se pend !



— Mon chéri, ne vois-tu pas que j'entre ici ?



— Et voici notre modèle avec « cheval de secours ! »

REPONSES

TILBURY

TIL : car Alcali vola Til (Alcali volatil)

BU : car bu c'est phale (bucéphale)

fal bat la (falbala) et la c'est démons (Lacédémons)

RY : cara ry vaut ly (Rivoli) ly c'est cinq louis (Lycée St-Louis)

cinq louis = 100 francs

VICTOR-HUGO

VIC : car vic tu ail (victuaille)

TOR : car tor tue (tortue)

HU : car hu rit noir (.....)

GO : car go est lent (goélan)

YUL BRYNNER

LEÇON DE CHIMIE

Toto citez quelques corps solides ?

— Les corps solides, euh... Chérif Hamia, Joe Louis, Ray Sugar Robinson.

VENGEANCE

Très négligent, il n'avait pas payé sa note de blanchisseuse depuis des mois. Un beau jour, il trouve cette note dans son paquet de linge.

— « Monsieur si vous ne m'avez pas réglé la semaine prochaine, j'empêche vos pans de chemise... »
 « Veuillez agréer... »

EQUIVOQUE

Une imposante douairière arrive à l'hôpital pour voir son chauffeur, blessé dans un accident.

— Son cas est très grave, lui avait dit l'infirmière. Etes-vous sa femme ?

— Pas du tout, je suis sa maîtresse, répond étourdiment la brave dame.

Un monsieur dit à un autre :

— Je ne suis pas tranquille sur la santé de mon fils.

— Qu'a-t-il ?

— Une moto.

Un paysan assis sur un talus regarde des taupes sortir de leur trou.

Un parisien le regarde faire et lui demande le pourquoi de la chose ; le paysan répond :

— C'est pour avoir l'heure.

— Ah ! Et quelle heure est-il ? demande le parisien perplexé ?

— A la troisième taupe... il sera exactement... »

L'ETABLISSEMENT

Le lycée : « Le grand cirque » ou le « bal des maudits ».

L'économat : Touchez pas au grisl.

La lingerie : La tunique.

L'infirmerie : Il est minuit docteur Schweitzer.

Le secrétariat du censeur : Quel des Orvèbres.

Le couloir des cuisines : Les bas-fonds d'Hawaï.

La salle du conseil de discipline : Cellule 2455, couloir de la mort.

Les études : Au pays des crapules.

La permanence : Bagarre à Santé-Fé

La sortie : La piste des éléphants.

Faures en liberté.

LE PERSONNEL

Le proviseur : Le grand patron.

Le censeur : Cet homme est dangereux.

Le surveillant général : Le 3^{me} homme.

Les pions : La puissance et la gloire.

Le concierge : Quo Vadis !

LES ELEVES

Les élèves : Héros sans uniforme.

Les chahuteurs : Les révoltés de la cellule II.

Les « mis à la porte » : Interdit de séjour.

Les drobeurs : La caravane des évadés, les briseurs de barrages.

Les consignés : Les bagnards de Botany Bay, Justice est faite.

Le billet de consigne : Mandat d'arrêt.

Celui qui passe au conseil de discipline : D'homme à homme, les saiauds vont en enfer.

LE BAC

Pour ceux de sixième : Le pays où on n'arrive jamais.

Pour ceux de 1^{er} : La grande illusion ou l'espoir.

Ceux de 1^{er} : Les gladiateurs.

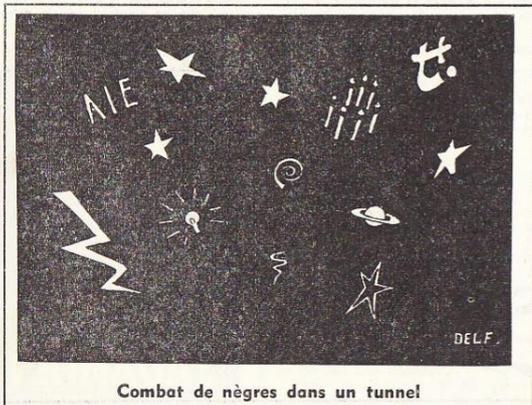
Le prix d'excellence : Châteaux en Espagne

La veille du bac : Demain il sera trop tard, Fusillé à l'aube.

Celui qui a réussi : Le monde lui appartient.

Celui qui est recalé : Pour qui sonne le Glas ? Le salaire de la peur.

UMBERTO



Combat de nègres dans un tunnel!

Les Belles Vacances... **Vespa**



STATION-SERVICE

24, Avenue Anatole-France. — Téléph. : 32-15